BACCALAURÉAT GÉNÉRAL

ÉPREUVE D'ENSEIGNEMENT DE SPÉCIALITÉ

SESSION 2027

ARTS

Arts plastiques

Bac Blanc n°1 *(avec préparation)*

Durée de l'épreuve : **3 h 30**

Matériels autorisés

Papier brouillon

Seuls les supports fournis sont autorisés.

Le matériel graphique (noir-blanc / couleur) personnel au candidat est autorisé.

L'usage de la calculatrice et du dictionnaire est interdit.

Dès que ce sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.

Ce sujet comporte 8 pages numérotées de **1 / 8** à **8 / 8.**

Répartition des points

PREMIÈRE PARTIE	12 points
DEUXIÈME PARTIE	8 points

PREMIÈRE PARTIE

TOUS les candidats doivent traiter le sujet suivant.

Analyse méthodique d'un corpus d'œuvres et réflexion sur certains aspects de la création artistique.

Expérience des espaces physiques et symboliques de l'œuvre

À partir de la sélection d'au moins deux œuvres du corpus que vous analyserez, développez une réflexion personnelle, étayée et argumentée, sur l'axe de travail suivant : **rôle du spectateur.**

Vous élargirez vos références à d'autres œuvres de votre choix.

- 5 documents en annexe 1

DEUXIÈME PARTIE

Vous traiterez un sujet au choix entre le sujet A et le sujet B.

Vous indiquerez sur votre copie le sujet retenu.

Sujet A : commentaire critique d'un document sur l'art

Mondialisation de la création artistique : **métissages ou relativité des cultures du monde.**

En vous appuyant sur le document fourni, vous situerez et éclairez sur **la démarche artistique et l'appropriation culturelle.**

OU

Sujet B : note d'intention pour un projet d'exposition *(le candidat choisit une des œuvres du corpus du sujet de la première partie pour développer son projet).*

Proposez un projet d'exposition :

- respectant obligatoirement l'intégrité de l'œuvre du corpus ;
- incitant à **voir l'œuvre de son ensemble à des détails.**

Les autres pages sont dédiées au dossier de documents.

Annexe 1 (document 1)







Jean Bologne dit Giambologna (1529-1608), ***Il Colosso dell' Appennino* (*Le colosse de l'Apennin*) ou *Jupiter*,** 1579 à 1583, sculpture, H : 14 m., taillée dans la roche, pour partie recouverte d'enduits (stuc et autres) imitant la boue, les algues et des stalactites, jeux d'eau, intérieur de la sculpture constitué de plusieurs chambres communicantes sur trois niveaux (base, ventre, tête) avec vues sur l'extérieur, Vaglia, Villa di Pratolino, Italie.

Annexe 1 (document 2)







Vue d'un détail

Tapisserie de Bayeux, 1066 - 1082, Broderie dite de la "Reine Mathilde" de 70 m de long, exposée au musée de Bayeux, Calvados, France.

Annexe 1 (document 3)



Gustave Courbet, *Autoportrait* dit ***Le Désespéré,*** 1843-1845, huile sur toile, 45 x 54 cm, Collection particulière de la Qatar Museums Authority, en prêt au Musée d'Orsay à Paris jusqu'en 2030.

Annexe 1 (document 4)









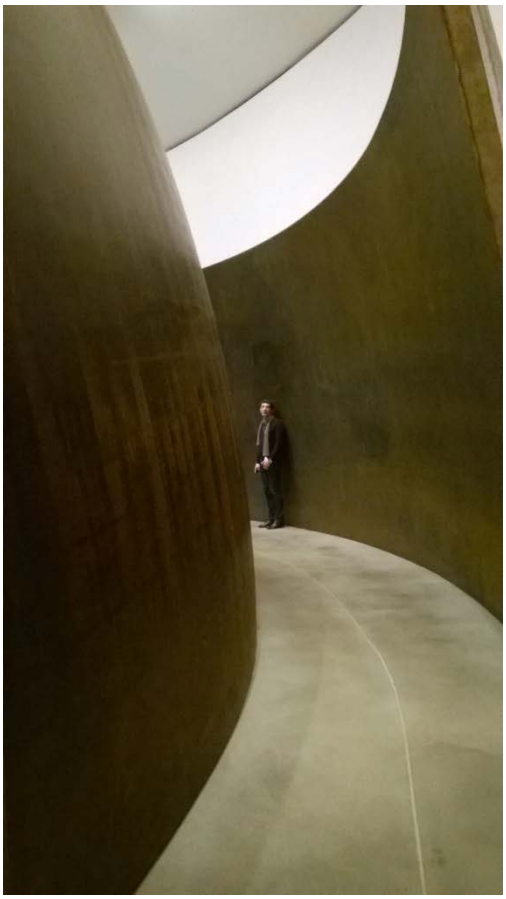
Photographies de l'époque montrant 4 moments différents avec 4 visiteurs différents.

Marina Abramovic et Ulay, *Imponderabilia*, 1977-1999, Performance de Juin 1977, à la Galerie d'Art Moderne de Bologne en Italie, Collection mac LYON Musée d'Art Contemporain de Lyon.

Annexe 1 (document 5)







Richard Serra, ***La matière du temps (The Matter of Time),*** 1994-2005, Acier corten patinable, série de 8 sculptures, chacune de plus de 4 mètres de haut, Musée Guggenheim, Bilbao, Espagne.

Annexe 2 (document 1)



contemporain que nous connaissons et reconnaissons. Dans sa rubrique « Marché de l'art » du *Figaro*, en 2011, Béatrice de Rochebouet titre un papier « Picasso détrôné par deux peintres chinois ». Apparemment étonnée, elle le sous-titre : « Qi Baishi et Zhang Daqian prennent la tête du palmarès des artistes qui ont atteint le plus haut montant des ventes cumulées en 2011 ». Dans le texte, sans doute pour expliquer l'incongruité de la chose, elle précise : « Ce sont les collectionneurs chinois qui sont à l'origine de ce boom [...]. Ce pays voit tous les jours de nouveaux acheteurs milliardaires apparaître dans les enchères. »

Deux géants

L'écrivain Wang Zengqi (1902-1988) – dont on connaît en France *les Trois Amis de l'hiver* – publie en 1993 un texte très intéressant concernant la rencontre entre « deux géants », celui de l'art occidental et celui de l'art oriental : Pablo Picasso et Zhang Daqian en 1956. « Picasso, écrit Wang Zengqi, était arrivé avec cinq cartons à dessin remplis d'une trentaine de peintures. "Voilà ce que m'a inspiré Qi Baishi, l'un des plus grands peintres de chez vous", lança-t-il à Zhang Daqian. "Dites-moi ce que vous en pensez !" Il s'agissait effectivement de lavis à l'encre de Chine, très proches par le sujet des œuvres de Qi Baishi : des oiseaux, des insectes, des poissons. Mais bien vite Zhang Daqian prit un air contrarié tandis qu'il continuait de les examiner. Après quelques compliments d'usage, il fit comme s'il avait oublié à qui il avait affaire et, bien que Picasso fût son aîné de vingt ans, il lui dévoila le fond de sa pensée : "On distingue tout de suite dans votre travail que vous maniez le pinceau avec vigueur, dit-il ; mais, voyez-vous, il y a un très gros problème : vous ignorez tout de la façon d'utiliser un pinceau chinois ! Et c'est pareil pour l'encre, continua-t-il en désignant les travaux de Picasso, tous vos traits sont semblables, aucune nuance !" Nullement affecté par ces critiques, mais, au contraire, vivement intéressé, Pablo Picasso, poussant une chaise du pied, s'assit en face du maître chinois, comme pour l'inviter à poursuivre : « C'est que, voyez-vous, dit Zhang Daqian, le pinceau chinois est très différent du pinceau occidental. Il peut être aussi bien souple que ferme, s'imbiber d'une immense ou bien d'une infime quantité d'eau, en restant toujours extrêmement maniable sur le papier. C'est uniquement grâce à lui que l'artiste peut composer ses peintures en tirant parti des cinq teintes de l'encre de Chine : le sec, le concentré, l'épais, le clair, le dilué. Bien utilisées, ces cinq nuances peuvent, à elles seules, représenter toutes les matières, les couleurs, les lumières de ce monde.

Puis Zhang Daqian conclut : "Quand on sait cela, et en Chine cette conception est reine depuis des dizaines de générations, on mesure à quel point il est nécessaire de maîtriser, avant tout, le maniement du pinceau et de l'encre si l'on veut s'essayer à la peinture chinoise"... »

Sur quoi, ils échangèrent des œuvres. Le prix des peintures des deux « géants » atteindra des sommets et nous ménagera quelques surprises. Alors qu'il était classé troisième au niveau des ventes en 2010, Zhang Daqian prend désormais la première place (avec 544 millions de dollars de vente) devant Qi Baishi (510), Warhol (325) et Picasso (314) selon Artprice. *Libération* précise que les ventes aux enchères des œuvres de Zhang Daqian et de Qi Baishi se sont faites à 99 % sur les places asiatiques alors que celles de Warhol et de Picasso l'ont été à 99 % dans le reste du monde. Précisons qu'il s'agit d'une liste comprenant des artistes morts quand d'autres ne prennent en compte que les vivants – d'où des variations qui intriguent – et que, parfois, il s'agit du total de l'année en ventes cumulées, parfois de la totalité des ventes, parfois d'une seule œuvre.

Pour expliquer cette éclatante « montée en puissance » des artistes chinois en vente publique, Fabrice Bousteau, directeur de la rédaction de Beaux-Arts magazine, indique que, « jusqu'à une période relativement récente, il n'y avait pas officiellement de collectionneurs privés car la propriété privée était interdite par le régime communiste ».

L'Obs, lui, s'étonne de ce que, en 2011, dans la liste des dix artistes les plus chers du monde, figurent six artistes contemporains chinois (Zhang Daqian, Qi Baishi, Xu Beihong, Wu Guanzhong, Fu Baoshi, Li Keran), mais aucun des artistes contemporains que nous connaissons. Commentaire de l'hebdomadaire : « L'argent chinois est allé conforter la culture chinoise la plus classique ou alliant classique et modernité plutôt que d'alimenter la bulle d'un art contemporain qui fait beaucoup parler de lui dans le monde depuis une décennie, atteignant des cotes extravagantes en quelques années. » Il ajoute que la reconnaissance internationale de l'art contemporain ne suffit pas à convaincre de manière significative les nouveaux riches chinois « sans doute encouragés par le gouvernement qui fait la guerre à l'influence occidentale dans la culture chinoise. »

Purifier la culture

Les relations méfiantes et fascinées que la Chine entretient avec l'Occident, aussi bien dans le domaine de la politique que dans celui de l'économie et de la culture – qui perdurent aujourd'hui –, viennent en très grande

Extrait de *Quand la Chine réveille l'art contemporain, De Huang Yong Ping à Hu Weiyi,* ouvrage de Michel Nuridsany, éditions Larousse, 2016, Paris.

Deux Géants

L'écrivain Wang Zengqi (1902-1988) - dont on connaît en France ***Les Trois Amis de l'hiver*** - publie en 1993 un texte très intéressant concernant la rencontre entre « deux géants », celui de l'art occidental et celui de l'art oriental : Pablo Picasso et Zhang Daqian en 1956.
« Picasso, écrit Wang Zengqi, était arrivé avec cinq cartons à dessin remplis d'une trentaine de peintures. "Voilà ce que m'a inspiré Qi Baishi, l'un des plus grands peintres de chez vous", lança-t-il à Zhang Daqian. "Dites-moi ce que vous en pensez !" Il s'agissait effectivement de lavis à l'encre de Chine, très proches par le sujet des œuvres de Qi Baishi : des oiseaux, des insectes, des poissons. Mais bien vite Zhang Daqian prit un air contrarié tandis qu'il continuait de les examiner. Après quelques compliments d'usage, il fit comme s'il avait oublié à qui il avait affaire et, bien que Picasso fût son aîné de vingt ans, il lui dévoila le fond de sa pensée : "On distingue tout de suite dans votre travail que vous maniez le pinceau avec vigueur, dit-il ; mais, voyez-vous, il y a un très gros problème : vous ignorez tout de la façon d'utiliser un pinceau chinois ! Et c'est pareil pour l'encre, continua-t-il en désignant les travaux de Picasso, tous vos traits sont semblables, aucune nuance !" Nullement affecté par ces critiques, mais, au contraire, vivement intéressé, Pablo Picasso, poussant une chaise du pied, s'assit en face du maître chinois, comme pour l'inviter à poursuivre : « C'est que, voyez-vous, dit Zhang Daqian, le pinceau chinois est très différent du pinceau occidental. Il peut être aussi bien souple que ferme, s'imbiber d'une immense ou bien d'une infime quantité d'eau, en restant toujours extrêmement maniable sur le papier. C'est uniquement grâce à lui que l'artiste peut composer ses peintures en tirant partie des cinq teintes de l'encre de Chine : le sec, le concentré, l'épais, le clair, le dilué. Bien utilisées, ces cinq nuances peuvent, à elles seules, représenter toutes les matières, les couleurs, les lumières de ce monde.
Puis Zhang Daqian conclut « Quand on sait cela, et en Chine que cette conception est reine depuis des dizaines de générations, on mesure à quel point il est nécessaire de maîtriser, avant tout, le maniement du pinceau et de l'encre si l'on veut s'essayer à la peinture chinoise...».

NB :
Lavis (définition du Larousse) : Procédé tenant du dessin et de la peinture, qui consiste dans l'emploi d'un pigment délayé à l'eau, spécialement l'encre de Chine, passé au pinceau.